

du public qui souscrivit plus de cent millions est significative de notre situation prospère.

L'emprunt national marque un tournant remarquable dans l'histoire économique du Canada. Les financiers les plus clairvoyants envisagent la situation avec un remarquable optimisme.

L'extraordinaire expansion de notre commerce d'exportation et la diminution de nos achats à l'étranger a fait pencher en notre faveur la balance de notre commerce extérieur que nous solidions naguère avec des emprunts s'élevant annuellement à plusieurs centaines de millions.

Les industries de la guerre donnent un essor inespéré à notre commerce et servent à mettre en valeur nos ressources naturelles.

Il faut que la victoire commerciale vienne couronner la victoire de nos glorieux soldats.

Le Gouvernement fédéral concentre ses plus nobles efforts sur la puissance productrice du sol. Il y a un an, le département de l'Agriculture demandait à tous les citoyens du Canada de mettre toutes leurs énergies et tous leurs efforts au service de la grande cause afin de subvenir au besoin de la guerre. Le département de l'Agriculture a organisé dans la province de Québec une campagne de patriotisme et de production.

Le succès de cette campagne peut être attribuée dans une large mesure à la collaboration éclairée des membres du clergé de notre province. Le Ciel a souri à nos efforts et nous avons été gratifiés de la plus grande récolte qui se soit jamais vue dans un pays nouveau.

Le Gouvernement a accompli une œuvre importante en organisant, le 15 octobre 1915, une commission d'enquête sur l'agriculture. Quand les nôtres nous font honneur sur la ligne de feu, nous devons nous unir pour développer nos ressources naturelles, augmenter notre production, chercher de nouveaux marchés pour nos produits et tenter de nous emparer des marchés que l'ennemi a perdus afin d'assurer la prospérité du Canada.

En terminant je tiens à exprimer le regret que nous cause la mort de plusieurs membres de cette Chambre. Honneur aux membres de cette Chambre qui ont pris du service.

Nos collègues, sur le théâtre des hostilités ou dans les prisons de l'Allemagne, luttent pour nos libertés et méritent notre admiration.

Saluons, enfin, les marins de l'empire britannique qui se sont comportés avec

bravoure et suivant les vieilles et nobles traditions de la marine anglaise.

En chassant l'ennemi de toutes les mers, ils ont rendu un immense service au Canada, à l'empire et à l'humanité.

J'ai l'honneur d'appuyer, monsieur l'Orateur, la motion en faveur de l'adresse.

Le très hon. sir WILFRID LAURIER: Monsieur l'Orateur, tous ceux qui sont ici présents doivent certainement avoir apprécié le ton et la forme des discours que nous avons eu le plaisir d'entendre cet après-midi. Mon honorable ami du Yukon (M. Thompson) a certainement atteint dans son discours un haut degré d'éloquence patriotique. La substance de ces discours, si je puis parler ainsi, sans être trop sévère, demande certaines observations que j'omettrai cependant pour le moment, car elles auront mieux leur place lorsque nous discuterons les deux ou trois propositions qui sont mentionnées dans le discours de Son Altesse royale le Gouverneur général.

Je veux, en premier lieu, m'unir de tout mon cœur aux remerciements et aux sentiments de gratitude que nous devons à la Providence pour la récolte abondante dont le pays a été béni cette année. Le cultivateur, comme tous les autres travailleurs, doit compter surtout sur le travail de ses bras, mais plus que tout autre travailleur il dépend des éléments. Un peu plus ou un peu moins de pluie, un peu plus ou un peu moins de soleil peut signifier pour lui la différence entre le désastre ou le succès. Cette année les éléments paraissent lui avoir été particulièrement favorables; on aurait cru que le cultivateur tenait la clef des vents et des nauges, et en obtenait exactement la quantité qu'il désirait. Il semblerait aussi que la divine Providence, voulant payer pour l'inhumanité de l'homme envers son semblable, se proposait d'indemniser le cultivateur des pertes qu'il souffrait de la privation d'un marché profitable qu'il demande en vain depuis longtemps au Gouvernement.

L'abondance de la récolte a fait contre-poids aux désappointements douloureux venant de toutes parts. Nous nous réunissons sous les nuages de la guerre désastreuse qui dure depuis près de dix-huit mois; nuages qui paraissent plus sombres encore aujourd'hui qu'ils étaient au mois d'avril dernier, lors de la prorogation du Parlement.

A ce moment nos âmes étaient pleines de cet espoir de la campagne qui s'ouvrait, allait voir l'avance des troupes alliées sur le territoire de l'ennemi. Personne ne s'at-